

Chine Pour accéder au statut de superpuissance, le pays mobilise ses services secrets à l'approche des JO

L'espionnage, discipline olympique pour Pékin

Harmonie et stabilité. Deux maîtres mots pour le régime chinois,

qui, avec la perspective des Jeux olympiques l'été prochain, et l'arrivée à Pékin de plus d'un demi-million de visiteurs et quelque trente mille journalistes étrangers, s'active à faire place nette. Ou plutôt à faire en sorte que ses ressortissants bavards ne croisent pas trop la route des médias occidentaux. En première ligne pour l'opération de grand nettoyage, les services de renseignements.

La Chine, qui compte 1,3 milliard d'habitants et aime faire les choses en grand, a tout prévu, selon Roger Faligot, qui vient de publier *Les services secrets chinois – de Mao aux JO* (éd. Nouveau Monde). Rien que pour l'événement, 150 000 à 200 000 personnes seraient déjà sur les dents au sein d'un centre de commandement, doté de 1,3 mil-



Présence militaire sur la place Tiananmen.

TEHLENG KOON/AFIP

liard de dollars. Et, selon ce spécialiste des services secrets, ce ne sont pas moins de « deux millions de Chinois qui travaillent peu

ou prou pour le renseignement ». Une force de mobilisation impressionnante. Mais, pour Jean-Vincent Brisset, spécialiste de la

Chine à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris), ce chiffre est « un pur fantasme ». Selon le chercheur, les services de

renseignements chinois sont nombreux, mais pas aussi formalisés qu'en Europe. « C'est une société où la dénonciation est une valeur », explique-t-il. Tout le monde surveille tout le monde. Et le gouvernement garde tout contrôle. Car, à quelques mois des JO, les périls sont légion aux yeux des autorités. Elles ont recensé cinq « poisons » susceptibles de lézarder l'image de respectabilité à laquelle elles sont si attachées. Il y a d'abord les mouvements indépendantistes tibétains, puis les islamistes radicaux, les séparatistes taiwanais, les membres de la secte Falun Gong et, bien sûr, les dissidents que Pékin tente d'isoler, notamment grâce à un contrôle étroit d'Internet (voir ci-dessous). En matière de surveillance, et à quelques mois des JO, Pékin est en bonne place pour la médaille d'or. **Armelle Le Goff**

« Le Guoanbu chinois sera le KGB du XXI^e siècle »

Roger Faligot

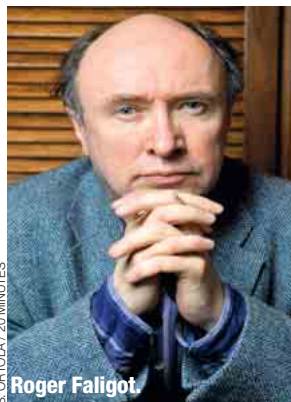
Journaliste, auteur des *Services secrets chinois – de Mao aux JO* (éd. Nouveau Monde), il a écrit plusieurs ouvrages sur les services de renseignements.

Comment expliquer la montée en puissance des services secrets chinois ?

Pour accéder à l'état de superpuissance, le pays s'appuie sur ses services de renseignements, autant dans les domaines stratégique et militaire qu'économique.

Quand les autorités ont-elles pris conscience de l'intérêt d'avoir des services secrets efficaces ?

Le changement s'est opéré au cours des années 1980 avec Deng Xiaoping. Avant, la police du régime, le Gong'anbu, était éclatée en



S. ORTOLA/20 MINUTES

plusieurs services régionaux. L'espionnage, c'était l'affaire du KGB russe. Et puis, au cours de la décennie 1980, les autorités ont décidé de créer le Guoanbu. On a parlé du KGB au XX^e siècle, le XXI^e siècle sera celui du Guoanbu.

Recueilli par A. Le G.

hacking

Qui se cache derrière le piratage du Pentagone et du ministère français de la Défense de l'automne dernier ? Pour Ned Moran, du Terrorism Research Centre, c'est la Chine. Pékin a compris qu'« au lieu de bâtir un réseau d'espions pour voler des informations, on peut faire la même chose à très bas coût et à moindre risque grâce à des cyberattaques », explique l'expert qui pense que le gouvernement laisse faire, voire est complice des agissements des cyber-pirates de l'Internet.

Un bouclier à prix d'or pour surveiller le Net chinois

Dès ses débuts, Internet est apparu comme un enjeu majeur aux autorités chinoises. A partir de 2000, Pékin met au point le projet Bouclier d'or, « sorte d'Intranet géant géré par les services de sécurité chinois qui peuvent bloquer un certain nombre de sites, espionner les autres et de toute façon surveiller les utilisateurs », explique Roger Faligot.

Coût de l'opération : 625 milliards d'euros et

30 000 policiers mobilisés. L'objectif final de Bouclier d'or, selon Caroline Tran Dai* ? « Construire une base de données informatisée sur chaque citoyen sur le modèle du dang'an, un dossier personnel renfermant des renseignements en matière de travail, qualifications, adhésion au Parti, etc. » Big brother dans l'empire du Milieu. **A. Le G.**

* *L'Internet en République populaire de Chine : vers un outil de démocratisation ou de*

cyber-dissidents La Chine compterait le plus grand nombre de journalistes et cyber-dissidents emprisonnés au monde, selon les ONG. Amnesty International en a recensé au moins 54.